

# UNE LITURGIE COSMIQUE : LA CRÉATION DANS LA LITURGIE DE L’ÉGLISE ORTHODOXE\*

Archimandrite Dr. Job Getcha

## **Une liturgie cosmique**

Le cosmos ou l’environnement naturel, en tant que création de Dieu, occupe une place considérable et parfois même surprenante dans la liturgie de l’Église orthodoxe, à tel point que l’on qualifie très souvent celle-ci de « liturgie cosmique ». Il convient d’emblé de nous arrêter sur cette expression et de l’expliquer, pour comprendre ce qu’elle veut dire exactement.

Cette expression très significative est le titre d’un livre bien connu du théologien catholique suisse H. U. von Balthasar (1905-1988)<sup>1</sup> où en fait l’auteur ne traite pratiquement pas de la liturgie byzantine, mais s’intéresse plutôt à présenter la vision sotériologique de Maxime le Confesseur (580-662) qui envisage le salut à une échelle cosmique, dans une perspective anthropocentrique où l’homme est considéré comme l’intendant de la création.

Une telle compréhension du salut se fonde sur l’Écriture. En effet, nous pouvons lire dans la Bible que d’une part, l’homme a été créé « *à l’image et à la ressemblance* » de Dieu (*katΔ eijkovna kai; kaqΔ oJmoivwsin* – Gn 1, 26). Par ailleurs, nous y apprenons que Dieu lui a confié la mission d’unifier le cosmos. C’est en effet à lui que revenait la tache d’être l’intendant, « *l’économie* » (*oijkonovmo*”), le prêtre de la création, d’une part d’après le commandement scripturaire de « *cultiver et garder la terre* » (Gn 2, 15) et d’autre part selon l’exhortation évangélique d’agir comme des « *intendants fidèles et prudents* » de ce monde (Lc 12, 42). Par conséquent, d’un point de vue chrétien, l’environnement naturel n’est pas une mine de ressources à être exploitée par l’homme pour sa propre jouissance, mais une création appelée à être en communion avec son Créateur par l’intermédiaire de l’homme qui en est le gardien. Tel était le plan de Dieu à l’origine ; tel était le dessein de la première création.

Quant à l’œuvre du salut, elle avait pour but de restaurer cette création première. Selon Maxime le Confesseur, le Dieu Verbe incarné a unifié la nature humaine et la nature divine par l’union hypostatique en Jésus-Christ, et de ce fait, le Créateur a unifié en l’homme toute la

---

\* Communication au 20<sup>e</sup> Congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, « L’homme gardien de la création », Monastère de Bose (Italie), le 7 septembre 2012.

<sup>1</sup> H. U. VON BALTHASAR, *Liturgie cosmique. Maxime le Confesseur*. (Théologie 11). Paris: Aubier, 1947.

création, le cosmos tout entier, à la divinité. Par cette « récapitulation » (ajnakefalaivwsi" – cf. Ep 1, 10) en Jésus-Christ, le cosmos tout entier est racheté et restauré dans la perspective du projet divin initial, tel qu'il était envisagé au moment de la création. Jésus-Christ n'est pas seulement celui qui amène tout à l'unité en plaçant tout sous son unique tête, mais également celui qui restaure le projet divin initial, mis en place lors de la création. De ce fait, les théologiens orthodoxes aiment souvent parler du mystère du salut comme d'une « nouvelle création » et envisagent même le mystère pascal comme le huitième jour de la création<sup>2</sup>.

Dans cette vision du salut, l'humanité joue un rôle unique, étant investie d'une responsabilité toute particulière. Elle est perçue comme une partie du cosmos qui ne peut être conçue séparément de celui-ci. De ce fait, l'environnement naturel, la création, ne peut qu'être intégré dans cette « liturgie cosmique ».

Il n'est donc pas étonnant que la liturgie de l'Église orthodoxe qui célèbre avant tout et par dessus tout le mystère du salut accompli en Jésus-Christ ait une dimension cosmique. Au centre de cette solennelle liturgie se trouve toujours Jésus-Christ, qui en est l'unique Grand-Prêtre (Hb 9, 11-12), tout comme Il est l'unique médiateur (1 Tim 2, 5), l'unique Sauveur du monde.

### **La liturgie cosmique dans l'Écriture**

Cette dimension cosmique du mystère du salut n'est pas une élucubration de H. U. von Balthasar, ni de Maxime le Confesseur, ni même de la liturgie de l'Église orthodoxe. Nous retrouvons cette « liturgie cosmique » déjà présente dans l'Écriture, et plus particulièrement dans les Psaumes qui furent, bien avant d'être les prières de l'Église chrétienne, les prières de l'ancienne synagogue. On peut en effet y lire :

*« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce »* (Ps 18, 1).

Pour Jean Chrysostome, cette louange de Dieu par la création matérielle déroulerait non seulement de sa beauté mais aussi par des services qu'elle rend et des biens dont est elle est le dispensateur pour l'homme de la part de Dieu. Les créatures de Dieu ont été créées « *tellement bonnes qu'elles publient à jamais la gloire de leur créateur, et qu'elles excitent à le louer celui qui les contemple* »<sup>3</sup>. Ceci rejoint l'idée développée par l'apôtre Paul selon laquelle la création matérielle révélerait la gloire invisible de Dieu : « *Ce qu'il a d'invisible*

---

<sup>2</sup> Voir, à titre d'exemple : GRÉGOIRE PALAMAS, Homélie 17. Sur la notion de huitième jour, lire : J. DANIÉLOU, « Le huitième jour », *Bible et liturgie*, (LO 11). Paris, 1951, p. 355-387.

<sup>3</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psalme 148*, 1. PG 55, 486. (Traduction française J. BAREILLE, Paris, 1868 p. 355).

*depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité* » (Rm 1, 20). Autrement dit, l'ordre remarquable du cosmos tout entier, de l'infime dimension microscopique des cellules à la grandeur insondable des galaxies, témoigne de la grandeur et de la sagesse du Créateur auquel la création, par son existence même, rend un culte.

Dans cette liturgie cosmique, décrite dans les psaumes des laudes qui sont chantés ou récités à la fin de l'office des matines de l'Église orthodoxe, le soleil, la lune, les astres, la faune et la flore s'unissent à l'humanité pour louer d'un seul chœur leur Créateur :

*« Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs. Louez-le tous ses anges, louez-le toutes ses puissances. Louez-le, soleil et lune, louez-le toutes les étoiles et la lumière. Louez-le cieux des cieux, et les eaux qui sont au-dessus des cieux. [...] Louez-le Seigneur du sein de la terre, dragons et tous les abîmes, feu et grêle, neige et glace, vents de tempêtes, vous qui accomplissez sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux sauvages et tout le bétail, serpents et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre, jeunes gens et vierges, vieillards et adolescents, qu'ils louent le nom du Seigneur, car son nom est exalté, sa louange remplit le ciel et la terre... »* (Ps 148, 1-4, 7-13). *« Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! »* (Ps 150, 5).

Comme le note Jean Chrysostome en commentant ce psaume, « *c'est la coutume des saints, à cause de leur profonde reconnaissance, de convoquer un grand nombre d'autres cœurs quand ils vont bénir la miséricorde et célébrer les louanges de Dieu, pour les engager à partager avec eux ce glorieux office. C'est ce que firent les trois enfants dans la fournaise : ils invitaient toutes les créatures à célébrer le bienfait qu'ils avaient reçu, à rendre gloire au Seigneur. Voilà ce que fait aussi notre prophète, en appelant l'une et l'autre création, le monde supérieur et le monde inférieur, les êtres visibles et les êtres intellectuels* »<sup>4</sup>.

En effet, on retrouve également cette liturgie cosmique encore plus détaillée dans le cantique des trois jeunes gens dans le livre de Daniel (Dn 3, 62-90) qu'évoquait Jean Chrysostome et qui devrait être chanté quotidiennement dans l'Église orthodoxe à la huitième ode du canon des matines :

*« Soleil et lune, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Etoiles du ciel, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

---

<sup>4</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psaume 148*, 1. PG 55, 484. (Traduction française J. Bareille, Paris, 1868 p. 354).

*Tous les vents, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Feu et brûlure, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Froidure et chaleur, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Rosées et giboulées, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Nuits et jours, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Gel et frimas, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Glaces et neiges, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Eclairs et nuées, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Que la terre bénisse le Seigneur ; qu'elle le célèbre et l'exalte à jamais !*  
*Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Toutes les plantes de la terre, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Mers et fleuves, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Sources, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Gros poissons et faune aquatique, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*  
*Fils des hommes, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles ! »*

(Dan 3, 62-82).

Si la création tout entière, « toutes les œuvres du Seigneur » (Dan 3, 57), doivent s'unir dans cette liturgie cosmique, c'est parce que, comme nous le dit Daniel, le Seigneur « nous a délivrés des enfers et sauvés de la main de la mort » (Dan 3, 88). Voilà pourquoi le prophète Isaïe fait lui aussi allusion à cette « liturgie cosmique » à un autre titre, en évoquant l'économie divine : « Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car le Seigneur a consolé son peuple » (Is 49, 13). Autrement dit, la création tout entière loue le Créateur parce qu'elle se voit restaurée par le mystère pascal, où le Verbe de Dieu la rassemble et la redirige vers sa vocation initiale.

C'est ce que souligne Jean Chrysostome en commentant le Psaume 150 : « Après avoir convoqué les habitants du ciel, réveillé le zèle du peuple, mis en branle tous les instruments, le prophète s'adresse à la nature entière, à tous les âges sans exception ; il convoque dans un

*même chœur les vieillards et les jeunes gens, les hommes et les femmes, les petits enfants eux-mêmes, tous les habitants de l'univers, préludant ainsi à l'universelle effusion de la divine semence, qui s'accomplira dans le Nouveau Testament »<sup>5</sup>.* Ainsi, la première et la nouvelle création se voient glorifiées dans cette liturgie cosmique.

### Rendre grâce pour la création

Il ne faut jamais oublier que dans la perspective de la liturgie orthodoxe, la création (le cosmos) est considérée avant tout comme un don de Dieu pour lequel nous devons rendre grâce, comme nous le rappelle la Divine Liturgie au moment de l'anaphore : « *Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous te l'offrons, en tout et pour tout* ». Tout ce que l'on trouve dans la création n'est qu'un don de Dieu, et c'est pourquoi, dans l'eucharistie, nous offrons à Dieu ce qui vient de lui et ce qui est à lui. En ce sens, il n'est pas fortuit que les chrétiens y offrent en retour le pain et le vin qu'ils ont reçu du Créateur. Reconnaître la création comme don de Dieu, et rendre grâce à Dieu pour ce don, voilà l'attitude eucharistique que l'homme doit entretenir avec la création.

Dans l'eucharistie, les chrétiens offrent donc en retour les dons qu'ils ont reçus de Dieu, mais non pas sans les avoir fait fructifier, car comme le note Nicolas Cabasilas, en offrant du pain, qui est la transformation par l'homme du blé reçu de Dieu, et du vin, qui est la transformation par l'homme du fruit de la vigne qui est un don de Dieu, l'homme associe son travail à cette offrande. Ces dons sont donc aussi des dons profondément humains puisque, comme l'a remarqué Cabasilas, « *avoir besoin de confectionner du pain pour manger et de fabriquer du vin pour boire, c'est le propre de l'homme seulement* »<sup>6</sup>, et de ce fait, l'offrande eucharistique est une offrande synergique où l'homme collabore de manière constructive et non destructive avec la volonté de Dieu. Collaborer avec la volonté de Dieu, faire fructifier de manière constructive et non destructive les dons de Dieu, tel est l'attitude que l'homme doit avoir vis-à-vis de l'environnement en tant que gardien de la création.

Mais en tant que mémorial et actualisation (représentation) du sacrifice du Christ sur la Croix, l'eucharistie est aussi le sacrement par excellence de la réconciliation entre l'homme et Dieu. On peut donc en déduire qu'elle n'est pas seulement une action de grâce pour le mystère du salut (la nouvelle création), mais aussi une action de grâce pour la création, pour

---

<sup>5</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psalme 150*. PG 55, 498. (Traduction française J. Bareille, Paris, 1868 p. 364).

<sup>6</sup> NICOLAS CABASILAS, *Explication de la Divine Liturgie III*, 4. SC 4bis, p. 75.

le cosmos tout entier. Pour cette raison, il n'est pas surprenant de constater que la création, le cosmos, occupe une place considérable dans les anciennes anaphores eucharistiques.

C'est ainsi que dans l'ancienne liturgie d'Alexandrie, le prêtre priait non seulement pour l'Église, les autorités civiles, les malades, les voyageurs, mais aussi pour les différents éléments de la création matérielle, comme l'atteste la prière d'intercession qui se trouve au début de l'anaphore de saint Marc :

*« Envoie les pluies aux endroits et peuples qui en ont besoin. Fais monter les rivières à leur propre mesure et selon Ta grâce. Multiplie les fruits de la terre pour leur semence et récolte appropriée. Nous prions pour les bons vents et pour les fruits de la terre. Nous prions pour la crue équilibrée des eaux des rivières, et prions pour les pluies bénéfiques et des cultures fécondes »*<sup>7</sup>.

De même, au tout début de l'anaphore de saint Jacques, l'ancienne liturgie de Jérusalem, qui est encore célébrée de nos jours dans certaines Églises orthodoxes une fois par an, le prêtre évoquait « la liturgie cosmique », telle que décrite par le Psaume 148 :

*« Oui, il est vraiment digne et juste, convenable et nécessaire, de te louer, de te célébrer, de te bénir, de t'adorer, de te glorifier, de te rendre grâce à Toi, l'Artisan de toute créature visible et invisible, le trésor des biens éternels, la source de vie et de l'immortalité, le Dieu et le Maître de toutes choses, Toi que célèbrent les cieux et les cieux des cieux, et toutes leurs puissances, le soleil et la lune et tout le cortège des étoiles, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve... »*<sup>8</sup>.

Dans sa 5<sup>e</sup> catéchèse mystagogique, Cyrille de Jérusalem observe que dans cette anaphore « nous faisons mémoire de la terre et de la mer, du soleil et de la lune, des étoiles, de toute la création raisonnable et irrationnable, visible et invisible, des anges, des archanges, des vertus, seigneuries, principautés, puissances, trônes, des chérubins aux multiples visages, et nous disons avec force ce mot de David : Célébrez le Seigneur avec moi (Ps 33, 4) »<sup>9</sup>.

L'anaphore de saint Jacques envisage ainsi la création matérielle dans son intégralité, et cela n'est point surprenant puisqu'il n'y a rien qui ne provienne pas de Dieu et il donc est naturel que l'homme rende grâce à Dieu pour tout cela. Pour cette raison, la création est remise entre les mains de l'homme pour que celui-ci, en tant que bon intendant, la ramène vers Dieu dans un élan doxologique, dans un mouvement de louange. Nous pourrions même

<sup>7</sup> Cf. : F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, vol. 1, Oxford, 1896, p. 125 et ss.

<sup>8</sup> Cf. : A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Église de Jérusalem*. (Théologie historique 17). Paris, 1972, p. 49-50.

<sup>9</sup> CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques* V, 6. SC 126, Paris, 1966, p. 152-154.

dire que le cosmos interpelle l'homme à porter un regard liturgique sur la création, devenant ainsi le prêtre de la création, chargé de tourner le cosmos vers Dieu dans une doxologie incessante.

Pour cette raison, dans l'intercession qui se trouve à la fin de l'anaphore de saint Jacques, après l'épiclèse, le prêtre ajoute :

*« Souviens-toi, Seigneur, des temps favorables, des averses douces et des belles rosées, d'une récolte abondante, des saisons parfaites accompagnées du couronnement de l'année avec ta bonté. Car les yeux de tous espèrent en toi, et tu leur donnes la nourriture au moment opportun ; tu ouvres ta main et tu remplis tout être vivant de ton bon plaisir »*<sup>10</sup>.

Evoquant ici le Psaume 144, 15-16, l'homme rend grâce dans cette anaphore pour l'abondance des dons que Dieu lui accorde par l'intermédiaire de sa création et entretient de ce fait une attitude eucharistique avec celle-ci.

Nous observons la même chose dans l'ancienne liturgie des *Constitutions Apostoliques*, que nous situons généralement à Antioche à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, une anaphore qu'a sans doute connue saint Basile le Grand et dont il se serait inspiré pour composer la sienne. Celle-ci commence, dans sa préface, par décrire dans le détail l'œuvre de création avant de rappeler l'histoire du salut, faisant ainsi en quelque sorte écho au Psaume 103 :

*« Tu as établi le ciel comme une voûte, et tendu comme une tente. Tu as posé la terre sur le néant, par ta seule volonté, tu as fait le firmament. Tu as créé la nuit et le jour. Tu as tiré la lumière de tes trésors, et pour s'en protéger, tu as conçu les ténèbres pour le repos de vivants, qui se meuvent sur la terre. Tu as placé le soleil dans le ciel pour régler les jours et la lune pour régler la nuit. Tu as établi le chœur des étoiles dans le ciel pour chanter ta magnificence. Tu as créé l'eau pour désaltérer et pour purifier, l'air vivant pour aspirer et respirer, pour émettre des sons, au moment où la langue frappe l'air, et pour aider l'ouïe à saisir la parole qui se livre. Tu as créé le feu pour nous consoler des ténèbres, pour secourir notre besoin, pour nous réchauffer et nous éclairer. Tu as séparé la grande mer de la terre, tu as rendu l'une navigable, l'autre permet de marcher de pied ferme. Tu as rempli la première d'animaux petits et grands ; la seconde d'animaux domestiques et sauvages. Tu l'as ornée de plantes variées et recouverte d'herbes, tu l'as émaillée de fleurs, enrichie de semences. [...] Tu as veiné de fleuves l'univers que tu as créé, par ton Christ, tu l'as sillonné de torrents, tu as fait jaillir des sources intarissables. Tu as cerné la terre ferme de montagnes. Tu as comblé ton univers en l'ornant d'herbes parfumées et salutaires, d'animaux nombreux et variés,*

---

<sup>10</sup> Cf. : C. MERCIER, *La Liturgie de saint Jacques*: édition critique du texte grec avec traduction latine, *Patrologia Orientalis*, 26, Paris, 1946, p. 208 et ss.

*puissants et petits, utilisables pour la nourriture ou le travail, apprivoisés ou sauvages, des serpents qui sifflent, d'oiseaux qui chantent. Tu l'as doté du rythme des années, des mois et des jours, d'une succession de tempêtes, du mouvement des nuages qui apportent la pluie pour mûrir les fruits et aider les vivants, les vents qui soufflent, mais tu les gouverne. Il ne t'as pas suffi de créer le monde, tu y as placé l'homme pour l'habiter. Tu lui as donné son univers dans l'univers... »<sup>11</sup>*

La longueur de ce passage et le détail accordé à la description de la création du monde dans cette prière eucharistique peut surprendre. Mais si tel est le cas, c'est que le mystère du salut, en tant que « nouvelle création », est la restauration et le renouveau de la « première création ». On comprend dès lors la dimension cosmique des anaphores qui par la même occasion enjoignent l'homme à envisager l'environnement naturel dans une attitude eucharistique.

### **La dimension cosmique de la bénédiction des eaux**

Les éléments de la création sont aussi présents et mentionnés dans d'autres sacrements et rites de l'Église orthodoxe. Nous pouvons penser entre autres à la prière de bénédiction des eaux lors de la célébration du baptême ainsi qu'à la prière de la grande bénédiction des eaux célébrée chaque année le jour de la Théophanie, qui ont toutes les deux une portée cosmique.

Dans la prière de bénédiction des fonts baptismaux lors du baptême, qui nous rappelle par sa structure la forme des prières eucharistiques de type antiochien du IV<sup>e</sup> siècle, et qui fait également une anamnèse de la création tout en décrivant la « liturgie cosmique », nous lisons :

*« C'est toi qui as voulu conduire toutes choses du non-être à l'existence, par ta puissance tu soutiens l'univers, par ta providence tu diriges le monde. Des quatre éléments tu composas la création, des quatre saisons tu couronnas le cycle de l'année. Elles tremblent devant toi, toutes les puissances spirituelles ; c'est toi que chante le soleil, c'est toi que la lune glorifie ; c'est avec toi que s'entretiennent les astres, c'est à toi que la lumière obéit, devant toi frémissent les océans et les sources sont tes servantes... »<sup>12</sup>*

Dans cette prière, l'œuvre de la création occupe le premier plan. Le soleil, la lune, les astres, la lumière, les océans, les sources, – chacun à sa manière célèbre une liturgie et loue le Créateur. Plus loin, la prière se concentrera tout naturellement sur l'élément de l'eau pour

---

<sup>11</sup> *Constitutions Apostoliques*, VIII, Livre VIII, 12, 9-16. SC 336, Paris, 1987, p. 182-184.

<sup>12</sup> Euchologe, Baptême (Voir par exemple la trad. de A. Nelidow, Le Bousquet d'Orb, 1979, p. 17). Comparer avec Ménée, 6 janvier. Trad. française D. Guillaume, Rome, 1981, p. 137-138.

montrer que cet élément créé par Dieu est transformé par une épiscopale et devient un moyen par lequel Dieu nous régénère par le baptême et nous fait bénéficier de son œuvre de salut.

Nous retrouvons ce même passage dans la prière de la grande bénédiction des eaux, un rite attesté pour la fête de la Théophanie dès le IV<sup>e</sup> siècle par Jean Chrysostome<sup>13</sup>. Mais dans celui-ci nous trouvons en plus une prière d'introduction qui invite les croyants à partager la joie du cosmos renouvelé et illuminé par le baptême du Christ. Cette prière, que certains manuscrits XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle attribuent à Basile le Grand, mais que les imprimés attribuent à Sophrone de Jérusalem, souligne, en la développant, la dimension cosmique du mystère du salut :

*« Car ce jour est pour nous celui de la Fête. Le chœur des saints est assemblé avec nous. Les anges s'unissent à l'humaine festivité. En ce jour, la grâce de l'Esprit, sous forme de colombe, est descendue sur les eaux. En ce jour, le soleil sans déclin s'est levé, le monde est éclairé par la lumière du Seigneur. En ce jour, la lune éclaire aussi le monde par la clarté de ces rayons. En ce jour, les astres lumineux embellissent l'univers en rayonnant de tous leurs feux. En ce jour, les nuées distillent depuis le ciel une rosée de justice pour l'humanité. En ce jour, l'Incréé veut que sa propre créature lui impose la main. [...] En ce jour, les flots du Jourdain acquièrent la vertu de guérir par la présence du Seigneur. En ce jour, un courant mystique abreuve l'entièvre création. [...] En ce jour l'eau amère comme au temps de Moïse est changée pour le peuple en eau douce par la présence du Seigneur. [...] En ce jour, la grisaille du monde est dissipée par l'épiphanie de notre Dieu. En ce jour, l'entièvre création brille comme une lampe allumée depuis le ciel. [...] En ce jour, la terre et la mer ont partagé la joie du monde, un monde que l'allégresse a rempli »<sup>14</sup>.*

Cette prière insiste sur le fait que, de même que le péché de l'homme a eu des répercussions sur le cosmos tout entier, le salut accompli par le Christ ne concerne pas seulement l'homme, mais la création tout entière.

### **La portée cosmique des fêtes liturgiques**

La grande bénédiction des eaux est célébrée le jour de la Théophanie, la fête du baptême de Jésus-Christ, célébrée le 6 janvier, qui insiste sur la dimension cosmique du salut comme le rappelle l'hymnographie de cette fête :

<sup>13</sup> Cf. : JEAN CHRYSOSTOME. *Homélie pour le baptême du Christ*. PG 49, 365-366. Sur la bénédiction des eaux, lire : M. VIDALIS, « La bénédiction des eaux de la fête de l'Épiphanie, selon le rite grec de l'Église orthodoxe », *La prière liturgique. Conférences Saint-Serge. 47<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques*. BEL 115. Rome, 2001, p. 237-257 ; NICHOLAS E. DENYSENKO, *The Blessing of Waters and Epiphany: The Eastern Liturgical Tradition*, Ashgate Publishing, 2012.

<sup>14</sup> Ménée, 6 janvier. Trad. française D. Guillaume, Rome, 1981, p. 136-137.

*« En ce jour est sanctifiée la nature des eaux... »<sup>15</sup>*

*« En ce jour est illuminée la création, en ce jour l'univers se réjouit sur la terre comme au ciel »<sup>16</sup>.*

Cette fête peut être considérée comme celle du renouvellement et de la régénération du monde. Mais elle n'est pas la seule car plusieurs autres développent également une dimension cosmique. En effet, la liturgie de l'Église orthodoxe développe aussi le thème de la transfiguration personnelle et cosmique à l'occasion d'autres fêtes de l'année liturgique.

C'est le cas de la fête de la transfiguration du Christ, célébrée le 6 août, qui souligne la sacralité de toute la création, qui reçoit et offre un avant-goût de la résurrection finale et la restauration de toute chose dans le siècle à venir. Dans une hymne, l'Église orthodoxe chante :

*« Aujourd'hui, au mont Thabor, dans la manifestation de ta lumière, Seigneur, tu demeuras inchangeable de la lumière du Père sans commencement. Nous avons vu le Père comme lumière, l'Esprit comme lumière, guidant par la lumière la création tout entière »<sup>17</sup>.*

Mais le thème de l'illumination et la sanctification de la création tout entière revient de nouveau lors de la fête de l'Exaltation de la croix, le 14 septembre. Lorsque les fidèles viennent à la fin des matines vénérer la croix ornée de basilic ou de fleurs, après que celle-ci ait été élevée par le célébrant en direction des quatre points cardinaux, on chante dans une hymne : « *Le monde aux quatre extrémités est sanctifié en ce jour où est exaltée Ta Croix à quatre branches, Christ, notre Dieu* »<sup>18</sup>. Une autre développe avec beaucoup d'antinomies la dimension cosmique de l'œuvre du salut par laquelle le Créateur qui vient restaurer sa création :

*« En ce jour, le Maître de la création et le Seigneur de gloire est cloué et Son côté est percé, Celui qui est la douceur de l'Église goûte le fiel et le vinaigre, Celui qui couvre le ciel de nuages reçoit une couronne d'épines, Celui qui de Sa main créa l'homme est revêtu d'un vêtement de dérision et est frappé par la main de glaise, Celui qui revêt de nuages le ciel, accepte les crachats et les blessures, les insultes et les soufflets ; Il supporte tout pour moi, le condamné, Celui qui est mon rédempteur et mon Dieu, pour sauver le monde de l'égarement, car Il est miséricordieux »<sup>19</sup>.*

---

<sup>15</sup> Ménée, 5 janvier. Stichère à Prime et à la Grande bénédiction des eaux.

<sup>16</sup> Ménée, 6 janvier. Stichère à la litie.

<sup>17</sup> Ménée, 6 août. Matines, Exapostilaire.

<sup>18</sup> Ménée, 14 septembre. Matines, stichère pour la vénération de la Croix.

<sup>19</sup> Ménée, 14 septembre. Matines, stichère pour la vénération de la Croix.

A la 9<sup>e</sup> ode du canon de cette fête est aussi évoquée la liturgie cosmique à laquelle participent les arbres de la forêt du fait que le bois de la croix fut choisi comme instrument par lequel fut accompli une fois pour toute le salut du monde :

*« Que se réjouissent tous les arbres de la forêt, car leur nature fut sanctifiée, par Celui qui au commencement les planta, le Christ étendu sur le bois. C'est pourquoi dans son exaltation en ce jour, nous l'adorons et nous Te magnifions »*<sup>20</sup>.

La dimension cosmique du salut rappelée dans ces hymnes de l'Exaltation de la Croix fait écho à celle développée, avec beaucoup de contraste, dans l'hymnographie de la Grande Semaine et de l'office pascal. D'une part, aux Vêpres du Grand samedi, les stichères apostiches soulignent l'effroi de la création face à la crucifixion :

*« Hélas, ô très doux Sauveur, le soleil s'est revêtu de ténèbres lorsqu'il te vit suspendu au bois de la croix, et la terre entière a tremblé d'effroi et le voile du Temple s'est déchiré... »*<sup>21</sup>

Mais d'autre part, lors des matines pascales, un tropaire de la première ode du canon souligne la joie cosmique face au triomphe de la résurrection :

*« Que le ciel se réjouisse comme il convient et la terre soit avec lui dans la joie, qu'à cette fête prenne part l'univers tout entier, le monde visible et l'immatériel, car il est ressuscité, le Christ, notre allégresse sans fin »*<sup>22</sup>.

Et de nouveau, à la troisième ode, le canon pascal affirme que l'univers tout entier est illuminé par la résurrection du Christ qui inaugure une fête cosmique :

*« De lumière, maintenant, est rempli tout l'univers, au ciel, sur terre et aux enfers ; que désormais toute la création célèbre la résurrection du Christ, notre force et notre joie »*<sup>23</sup>.

Plusieurs hymnes pour la fête de la Procession de la Croix, le 1<sup>er</sup> août, développent elle aussi la dimension cosmique de l'économie divine. Rappelons que cette fête fut d'ailleurs instituée pour remédier à des épidémies à Constantinople où l'on avait pris l'habitude à partir du IX<sup>e</sup> siècle de sortir ce jour-là la relique de la Croix du palais impérial où elle était conservée et de l'amener en procession dans les différentes églises de la capitale. On immergeait ce jour-là cette relique lors de la cérémonie de la bénédiction des eaux qui avait pour but de sanctifier non seulement les hommes mais aussi tout l'environnement naturel. Les jours suivants, on faisait des processions, quartier par quartier, afin de purifier l'air et de protéger les habitants des maladies et ce, jusqu'au 14 août, veille de la Dormition, lorsque la

<sup>20</sup> Ménée, 14 septembre. Matines. Canon, ode 9, 1<sup>er</sup> tropaire.

<sup>21</sup> Triode, Grand samedi. Vêpres, Apostiches, doxastikon.

<sup>22</sup> Pentecostaire, Matines pascales. Canon, Ode 1, 2<sup>e</sup> tropaire.

<sup>23</sup> Pentecostaire, Matines pascales. Canon, Ode 3, 1<sup>er</sup> tropaire.

précieuse relique de la Croix était ramenée au palais impérial. Cette dimension cosmique de la protection de la Croix transparaît à travers l'hymnographie de cette fête. Par exemple, aux vêpres, l'Église orthodoxe chante ce jour-là :

*« Vénérons la précieuse Croix comme le talisman universel, comme la source d'où jaillit la sainteté ; elle calme les passions, elle arrête les maladies et délivre les patients de toute douleur, répandant les miracles en flots plus nombreux que ceux de l'océan pour les fidèles baisant son image et se prosternant devant elle »<sup>24</sup>.*

*« Nous les hommes agités par les flots, secoués par les vagues de cette vie, ballottés par la houle des passions, comme vers la nef du salut réfugions-nous fidèlement vers le mât de la sainte Croix ; alors s'apaiseront la mer et les vents, toute passion sera calmée et dans l'allégresse nous atteindrons le havre tranquille du salut »<sup>25</sup>.*

Mais on trouve dans les Ménées un office encore plus étonnant pour le 26 octobre, pour la commémoration du grand tremblement de terre. Il s'agit du terrible tremblement de terre qui eut lieu à Constantinople en 740, à l'époque de l'iconoclasme, sous le règne de l'empereur Léon l'Isaurien. Voyant en cela une punition juste de Dieu pour leurs péchés, les Byzantins se repentirent et prièrent. Dieu eut pitié d'eux, et le tremblement de terre s'arrêta.

L'hymnographie de ce jour de l'année liturgique fait un appel au repentir et laisse entendre que l'environnement naturel n'est pas insensible à la colère de Dieu, tout comme il n'est pas immunisé contre les péchés des hommes. Aux apostiches des vêpres, l'Église orthodoxe chante alors :

*« La terre tremblant par crainte de ta colère, Seigneur, les montagnes et les collines sont ébranlées ; aussi, jetant sur nous un regard de compassion, ne t'irrite pas, dans ta fureur, contre nous ; mais, prenant en pitié l'ouvrage de tes mains, délivre nous de la terrible menace du tremblement, dans ta bonté et ton amour pour les hommes »<sup>26</sup>.*

Le péché de l'homme, tout comme son salut, a donc une répercussion cosmique, comme nous le rappelle l'ode 3 du canon des matines :

*« La terre est flagellée pour nos mauvaises dispositions et parce que nous suscitions sans cesse ta colère contre nous, mais épargne tes serviteurs, Roi de l'univers et Seigneur compatissant »<sup>27</sup>.*

---

<sup>24</sup> Ménée, 1<sup>er</sup> août. Vêpres. 1<sup>er</sup> stichère pour Seigneur, je crie.

<sup>25</sup> Ménée, 1<sup>er</sup> août. Vêpres. 2<sup>e</sup> stichère pour Seigneur, je crie.

<sup>26</sup> Ménée, 26 octobre. Vêpres. 1<sup>er</sup> stichère aux apostiches.

<sup>27</sup> Ménée, 26 octobre. Matines. Canon, Ode 3, 1<sup>er</sup> tropaire.

*« Frères, fuyons le péché qui engendre l'amertume de la mort, les tremblements de terre les plus forts et d'incurables fléaux ; et, par une vie de conversion, adoucissons notre Dieu »<sup>28</sup>.*

L'ode 9 du canon va même jusqu'à affirmer que le tremblement de terre est le gémissement de l'environnement naturel contre les péchés des hommes qui le souille, un gémissement qui interpelle l'homme et qui l'invite au repentir :

*« Même sans langue, la terre se fait entendre en gémissant : Pourquoi vous tous, les hommes, vous me souillez par vos péchés si nombreux, pourquoi le Seigneur, vous épargnant, me frappe tout entière à coups de fouet ? Reprenez votre sens et rendez, par votre pénitence, favorable notre Dieu »<sup>29</sup>.*

Cette idée que la terre gémit à cause du péché de l'homme qui la souille est profondément biblique. Certes, l'Écriture développe une vision positive de la création qui est considérée comme « bonne » par le Dieu Créateur au premier chapitre de la Genèse : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* » (Gn 1, 31). Mais cette vision positive est rapidement obscurcie par la chute de l'homme, et c'est pourquoi l'Apôtre Paul affirme dans son Épître aux Romains que la création gémit à cause du péché de l'homme dont elle a été frappée malgré elle, en espérant elle aussi d'en être libérée : « *la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement* » (Rm 8, 19-22).

D'autres fêtes de l'année liturgique cultivent quant à elles l'attitude eucharistique et ascétique que le chrétien devrait entretenir envers la création. C'est le cas du jour de la Transfiguration (6 août) où il est d'usage dans l'Église orthodoxe de bénir les premières grappes de raisin (ou dans certains pays nordiques, les premières pommes ou les premiers fruits). D'après certains manuscrits anciens, cette bénédiction avait lieu un peu plus tard, pour la fête de la Dormition (15 août). Mais l'usage de bénir le raisin tire son origine dans la pratique de l'Ancien Testament d'offrir les premices à Dieu (Cf. : Gn 4,3 ; Ex 23,19 ; Ex 34,26 ; Lev 23,17 ; Nb 28,26 ; Deut 26,2). Cet usage a survécu dans le christianisme, et nous trouvons dans les *Constitutions apostoliques* une prière d'action de grâce pour les

---

<sup>28</sup> Ménée, 26 octobre. Matines. Canon, Ode 3, 3<sup>e</sup> tropaire.

<sup>29</sup> Ménée, 26 octobre. Matines. Canon, Ode 9, 4<sup>e</sup> tropaire.

prémisses<sup>30</sup>. En Orient, la fête de la Transfiguration coïncide pratiquement avec la saison des récoltes. Par conséquent, le fait d'apporter ce jour-là les prémisses à l'église pour les faire bénir et d'attendre cette bénédiction avant d'en manger est un signe d'action de grâce au Créateur pour les fruits que nous avons reçus de lui pour notre nourriture.

Il est intéressant d'ailleurs de noter que d'après les rubriques de plusieurs Typika byzantins, il est prévu de punir les frères, y compris ceux qui sont préposés au soin des vignes, qui mangent du raisin avant cette fête à cause de leur désobéissance, puisque, selon la tradition, il ne convient pas d'en manger avant la fête de la Transfiguration<sup>31</sup>. Nous pourrions dire qu'il y a quelque chose de moderne et de très actuel dans cette antique tradition puisqu'elle nous encourage à respecter les fruits de saison et nous met au défit de ne pas entreprendre de culture abusive, veillant ainsi à l'équilibre de l'environnement naturel et cultivant en l'homme la frugalité et la modération.

Par ailleurs, l'année liturgique de l'Église orthodoxe n'est pas seulement constituée de fêtes liturgiques qui célèbrent et actualisent le mystère du salut au fil des saisons, mais aussi par des périodes de jeûne, qui nous appellent au repentir, à la conversion, et surtout, à la modération et à l'abstinence.

La pratique du jeûne nous rappelle que la création est un don de Dieu qui nous est donné pour satisfaire à nos besoins dans la mesure où les biens de la terre sont partagés équitablement entre tous les hommes, sans abus ni gaspillage. La modération et la maîtrise de soi qui sont prônées par la pratique du jeûne nous enseignent la frugalité et l'abstinence dans la consommation de certaines nourritures, dans le but de protéger le don de la création et de préserver la nature intacte par une consommation équilibrée et modérée.

Pour terminer, il convient de rappeler l'initiative du patriarcat œcuménique, prise par le patriarche œcuménique Dimitrios (1914-1991) en 1989, d'instituer le 1<sup>er</sup> septembre, premier jour de l'année ecclésiastique dans l'Église orthodoxe, comme jour de prière pour la protection et la préservation de l'environnement naturel. L'institution d'une telle journée fut par la suite reprise par la Conférence des Églises européennes (KEK) et le Conseil œcuménique des Églises (COE).

Ainsi, la sensibilité du patriarcat œcuménique pour la cause environnementale a été « canonisée » par la liturgie de son Église en faisant l'objet de prière lors d'un jour particulier du calendrier liturgique pour lequel un nouvel office liturgique fut d'ailleurs composé. Dans cette nouvelle hymnographie contemporaine, le moine Gérasime de la Sainte Montagne s'est

---

<sup>30</sup> *Les Constitutions apostoliques*, Livre VIII, 40, 1-4. SC 336, Paris, 1987, p. 254-255.

<sup>31</sup> Par exemple, *Typikon*, Moscou, 1906, p. 368v.-369.

inspiré de la tradition liturgique de l’Église orthodoxe, témoignant de ce fait une fois de plus de l’éternelle jeunesse de celle-ci, pour exprimer tout autant le sentiment d’émerveillement que l’on peut éprouver devant la beauté de la création que le sentiment d’horreur face à sa destruction tragique et sa consommation abusive par l’homme contemporain qu’il invite au repentir.

\* \* \*

À travers la liturgie de l’Église orthodoxe, au rythme des jours de fête et de jeûne, à travers la célébration des mystères, l’homme est appelé à revenir à un mode de vie « eucharistique » et « ascétique » ; à être reconnaissant, en offrant l’action de grâce à Dieu pour le don de la création, car le monde créé n’est pas notre possession, mais un don, un don du Dieu Créateur ; à être respectueux en devenant responsable pour la création et en évitant le gaspillage. Telle est la vocation de l’homme en tant que « *prêtre de la création* ».

Mais la liturgie rappelle aussi que le rôle de l’homme est d’unifier le cosmos tout entier par l’union à Dieu, rendue possible par le mystère du salut réalisé en Jésus-Christ et constamment actualisé par la vie sacramentelle de l’Église. Voici ce que signifie, d’un point de vue liturgique, pour l’homme que d’être « *l’intendant de la création* ». Car tel était le dessein de la première création ; telle est aussi l’espérance de la nouvelle création ; et c’est ce mystère que la liturgie de l’Église orthodoxe célèbre au quotidien, au fil des saisons.

Pour conclure, il convient de rappeler ici la remarque du patriarche œcuménique Bartholomée, qui pour sa sensibilité à la cause environnementale a reçu à juste titre le surnom de « patriarche vert », dans son discours prononcé lors de l’ouverture du VI<sup>e</sup> Symposium environnemental organisé par le Patriarcat œcuménique et qui s’est tenu sur l’Amazone en juillet 2006 :

*« Nous ne devrions pas être aveuglés par nos intérêts personnels, mais devrions être sensibles à la sacralité de chaque péninsule et de chaque île, chaque rivière et courrant, chaque bassin et chaque paysage. Si nous sommes coupables de gaspillage effréné, c'est que nous avons perdu l'esprit de la liturgie et du culte. [...] La liturgie nous guide vers une vie qui voit plus clairement et qui partage plus équitablement, en nous déplaçant de ce que nous voulons en tant qu'individus vers ce que le monde a besoin globalement. Cela nécessite en retour que nous nous écartions de la cupidité et de la domination et que progressivement nous apprécions chaque chose pour sa place dans la création et non pas simplement pour sa*

*valeur économique, restaurant ainsi la beauté originelle du monde, voyant toute chose en Dieu et Dieu en toute chose »<sup>32</sup>.*

Que cette modeste contribution nous permette de retrouver « *l'esprit de la liturgie et du culte* » afin de devenir ainsi des gardiens responsables de la Création.

Archimandrite Dr. Job Getcha  
Centre orthodoxe, Chambésy

---

<sup>32</sup> ECUMENICAL PATRIARCH BARTHOLOMEW, *On Earth as in Heaven. Ecological Vision and Initiatives of Ecumenical Patriarch Bartholomew*. (J. Chryssavgis, Ed.) New York, 2012, p. 150-151.